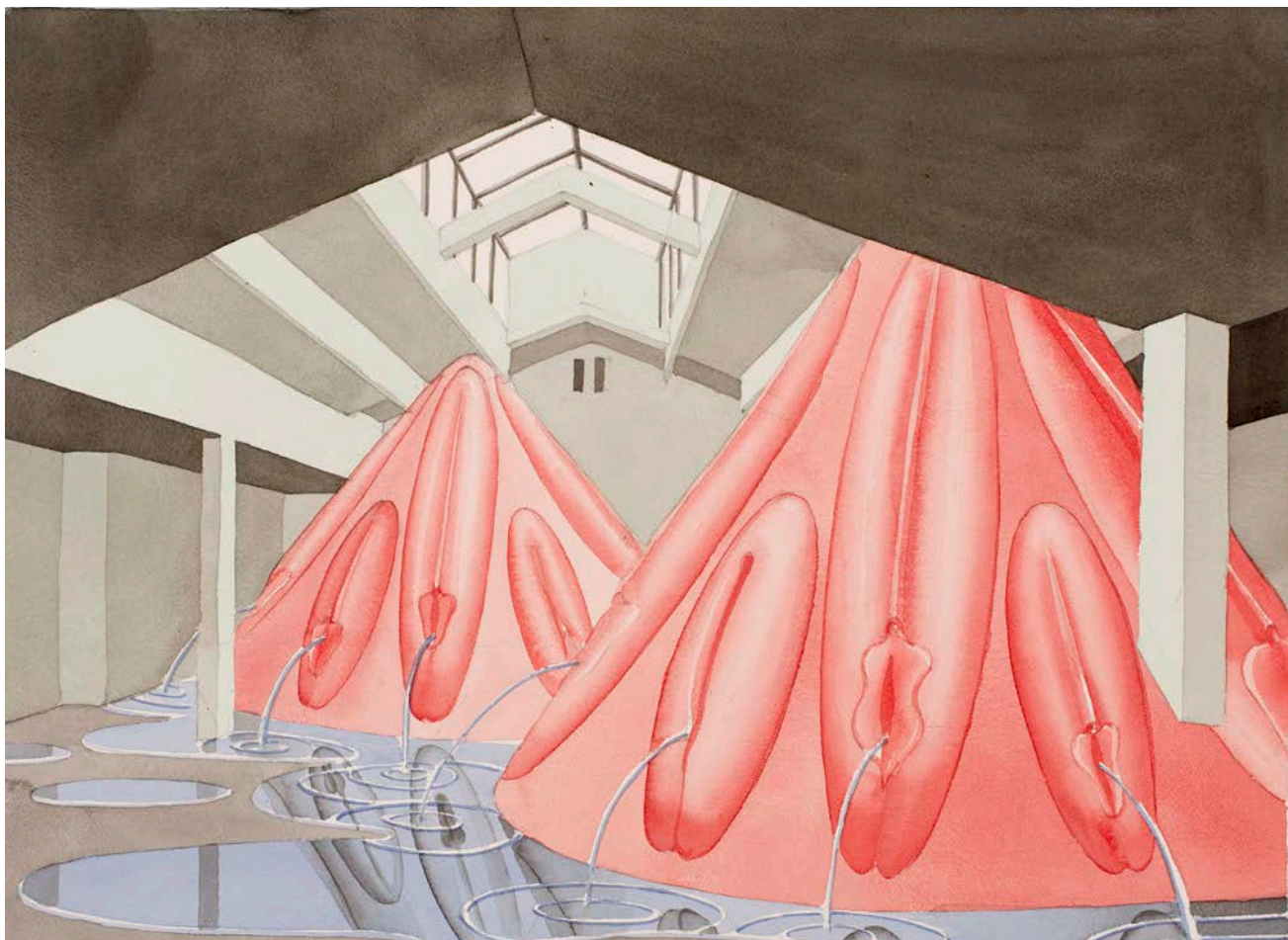

Dossier de presse

Thomas Huber

extase

exposition du 21 janvier au 2 avril 2017

vernissage vendredi 20 janvier, 18h



Thomas Huber, *O.T. (sans titre)*, aquarelle sur papier, 54 x 74 cm, 2016 © VG Bild-Kunst, Bonn

du 21 janvier au 2 avril 2017

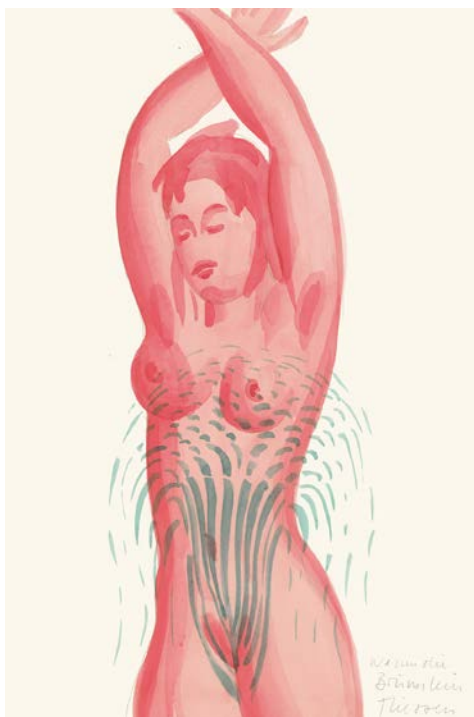
Thomas Huber *extase*

Thomas Huber prend possession de l'espace du CCS et se dédie à la figure d'Éros. Le peintre (né en 1955, vit à Berlin), présente pour la première fois une exposition entièrement réalisée in situ, composée de dessins, d'aquarelles et de grandes peintures murales.

L'exposition sera accompagnée d'un livre d'artiste, un « trésor irrévérencieux » aussi intitulé *extase*, recueillant 80 dessins érotiques publiés pour la première fois, sélectionnés dans 66 carnets de croquis que l'artiste a réalisés depuis 1972.

En écho à l'exposition, Thomas Huber prononcera au CCS un discours, intitulé Séance, le 25 janvier.

Il bénéficiera par ailleurs d'une forte actualité en France avec les expositions À l'horizon (03.02 - 14.05), au Musée des Beaux-Arts de Rennes ; Thomas Huber. L'imagination au pouvoir (11.02 - 23.04), HAB Galerie, Nantes , Thomas Huber présente Emmanuel Pereire (18.03 - 28.05), Frac des Pays de la Loire, Carquefou ainsi que À l'horizon, aquarelles, à la galerie Louis Carré & Cie à Paris (25.01 - 25.02).

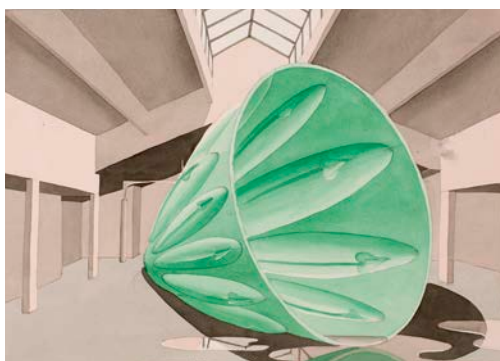


Thomas Huber, *Wenn die Brunnlein fließen*, (Lorsque les petites fontaines jaillissent) 2010, aquarelle sur papier, 35,5 x 27 cm © VG Bild-Kunst, Bonn

Note d'intention de Thomas Huber

*«Depuis 1972, je consigne mes idées de tableaux dans des carnets de croquis totalisant aujourd'hui plus de 60 cahiers. Les esquisses qu'ils contiennent sont pour la plupart réalisées à l'aquarelle. À l'occasion de l'exposition au Centre culturel suisse de Paris, j'ai sélectionné à partir de ces carnets quatre-vingt dessins érotiques qui seront publiés, pour la première fois, sous le titre *extase*. Éros est le motif caché de mes tableaux, il est la force sourde qui alimente mes inventions picturales. Les aquarelles choisies, immédiates et originelles, permettent de contempler ce sujet sans détour.*

*Pour l'exposition, je prendrai possession des salles du Centre culturel suisse trois semaines pour y réaliser dessins et aquarelles. De mon point de vue, une salle d'exposition est un lieu communicatif. Les gens s'y rencontrent. J'ai l'intention d'articuler le *genius loci*, c'est-à-dire le lieu d'exposition, en y peignant cet Éros qui nous lie. Les dessins présentés dans ce livre sont le trésor irrévérencieux que j'ajoute à ce projet»*



Thomas Huber, *Gussform (Moule)*, 2016, aquarelle sur papier, 53 x 73 cm © VG Bild-Kunst, Bonn

Intime fantaisie

Entretien avec Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser,
codirecteurs du Centre culturel suisse, à lire dans le journal *le phare* n°25

CCS / Ton exposition *extase* est spécifiquement conçue pour le Centre culturel suisse. Tu as choisi de travailler sur place, en utilisant l'espace comme « atelier ». Est-ce fréquent dans ta pratique ?

• Thomas Huber / Aucune œuvre de mon atelier berlinois n'a été transportée à Paris pour l'exposition *extase*. C'est la première fois que je me soumetts au défi de réaliser une exposition sur place.

CCS / Le lieu dans lequel tu réalises une peinture ou une exposition est souvent intégré dans tes œuvres. Comment conçois-tu tes tableaux, entre le lieu représenté et le choix du « sujet » ?

• TH / La grande salle du Centre culturel suisse devient elle-même une image dans l'exposition. On la retrouve dans mes tableaux, elle est donc dédoublée. Mes tableaux recèlent ainsi des vestiges, et par là même des possibilités magiques : ce qui se passe dans la représentation de l'objet, s'accomplit dans l'objet. Lorsque j'ajoute ou modifie quelque chose dans la représentation de l'espace d'exposition, cela doit avoir une répercussion sur l'espace lui-même. Je transforme la pièce réelle en manipulant son image. Cette exposition a donc pour objet la puissance de transformation que les images ont sur la réalité.

CCS / Les œuvres qui constituent ton exposition *extase* se concentrent sur le corps, la peau, le sexe. Ces thématiques sont rares dans tes œuvres, même si elles apparaissent ça et là dans tes écrits, notamment dans un texte de 1992 intitulé « Le regard érotique », où tu declares : « l'art est éros. » Qu'est-ce qui t'a amené à te concentrer sur cette thématique pour l'exposition au CCS ?

• TH / Le nu est très attirant pour le regard, c'est peut-être même ce qu'il y a de plus attirant. Cela se manifeste par exemple dans le fait que le nu se met en scène dans des stratégies de recouvrement et de dévoilement. Le regard sur l'autre sexe est un dépassement inconvenant, une vision limite. Montrer le sexe n'est cependant pas seulement le brisement honteux d'un tabou. Nos organes sexuels sont en outre considérés comme inesthétiques, laids même. Ainsi le plus intime de nous-mêmes et le regard qui y est porté sont-ils doublement bannis dans notre culture. Je ne suis pas d'accord avec cela. Je souhaite montrer le sexe comme quelque chose de beau. En lui donnant une forme esthétique, je le transcende.

CCS / Dans l'exposition, plusieurs œuvres mettent en scène la forme du cône, soit en positif (colline), soit en négatif (trou). Cette forme évoque le chantier de construction, mais aussi ta pratique, puisque pour toi, « peindre, c'est comme creuser ». En plus, tu représentes une multitude de vagins sur les parois de ces cônes. Peux-tu nous dévoiler comment cette association entre chantier, peinture et sexe t'est venue ?

• TH / Les œuvres de Marcel Duchamp m'ont dès le départ beaucoup intéressé. J'ai vu en lui moins le fondateur de l'art conceptuel ou du ready-made qu'un érotomane et un mathématicien. Il a esquissé une géométrie de l'éros. Il s'est

intéressé entre autres au ruban de Möbius et à la bouteille de Klein, formes géométriques qu'il a transposées au sexe féminin et dans lesquelles il a reconnu un dépassement des dimensions (voir sa *Feuille de vigne femelle* de 1950 et son *Objet-Dard* de 1951). Il considérait la sensation que l'on éprouve en passant d'une forme positive, visible, à son aspect pré-visible (invisible), comme une indication, comme la solution à l'énigme de l'amour entre l'homme et la femme. Duchamp avait un regard très masculin sur le sexe féminin, un regard fixé sur le trou. Le féminisme actuel ne parle plus, comme dans votre question, de vagin (le vagin est le trou, l'espace vide, donc l'absence de forme), mais de vulve, car il voit dans le sexe féminin une forme, la vulve justement, et refuse la réduction de celui-ci au point mort. Il faut signaler à cet égard que dans les cultures non européennes, africaine en particulier, on a toujours représenté la vulve de manière très explicite en sculpture et on l'a célébrée. Le sexuel a en Afrique une visibilité qui va de soi.

CCS / De février à mai 2017, tu auras une autre exposition au Musée des beaux-arts de Rennes, dans laquelle la peinture *Das Meer* / tient une place essentielle. Dans ce tableau, l'eau semble inonder une salle d'exposition. Au CCS, plusieurs aquarelles représentent des cônes / fontaines émergeant d'un sol également couvert de flaques. Quelle connotation prend l'eau dans ton travail ?

• TH / Dans la conception masculine, chrétienne, l'esprit est de feu, sec. Lors du baptême de Jésus, l'esprit se manifeste sous forme de colombe au-dessus des eaux. Mais jusque-là l'esprit se trouvait dans l'eau sous forme d'esprits des eaux et de naïades. L'humide est déterminé par le féminin, le matriarcal. La colombe au-dessus de la tête de Jésus marque le début rationnel, sec, aérien, d'une nouvelle conscience déterminée par le masculin. L'orgasme féminin est humide. Il renvoie au vivant dans le milieu aqueux, à la soupe primitive. Je ressens l'art pictural comme prérationnel. C'est pourquoi je l'associe à l'eau, à l'humide, et dans mes œuvres l'espace pictural est inondé par les flots.

CCS / Lors d'une soirée dédiée à ton travail, le 25 janvier au CCS, tu prononceras l'un de tes discours, *Séance*. Comme d'autres artistes, tu écris beaucoup de textes sur ton travail depuis 1982, mais souvent tu les construis sous forme de discours et tu les lis en public. D'où vient ce désir de te confronter au public par le texte ?

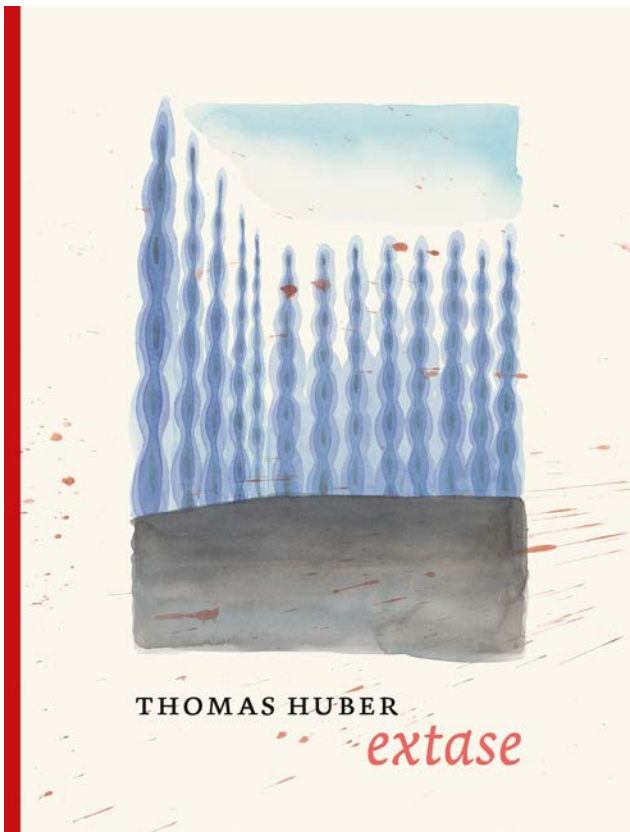
• TH / Récemment, je suis allé à un spectacle où un prestidigitateur russe plus tout jeune faisait disparaître des lapins dans son chapeau et laissait des colombes s'échapper de sous son habit. Je me suis aperçu au bout d'un certain temps qu'il n'arrêtait pas de parler en faisant ses tours de magie. Il accompagnait ses démonstrations d'une sorte de mélodie monocorde avec laquelle il berçait gentiment le public et détournait son attention afin de l'empêcher de trop voir ses doigts agiles. Il créait ainsi une atmosphère particulière avec sa voix, il n'expliquait pas son numéro, mais au contraire l'enveloppait d'un voile avec son parlé-chanté. Ce débit de paroles servant à embrumer le spectateur avait finalement pour fonction de rendre invisible le visible puis de rendre visible quelque chose qui provenait du néant. J'ai soudain vu la parenté avec mes séances devant des tableaux : montrer est faire acte de magie. Montrer signifie rendre visible et son contraire faire disparaître. Le discours séducteur sert à détourner l'attention des ficelles que l'on utilise.

CCS / La publication que le CCS édite à l'occasion de l'exposition s'intitule également *extase*. Alors que l'exposition n'est constituée que d'œuvres inédites, le livre propose un parcours à travers les carnets de croquis que tu réalises depuis 1972. Comment as-tu imaginé ce livre ?

• TH / Les carnets de croquis constituent mon trésor personnel, mon réservoir d'idées. Il y a des moments où je dessine régulièrement quelque chose dedans, mais aussi des périodes assez longues où je n'y touche pas. Un carnet d'esquisse est généralement fermé. Ce qu'il contient est caché. En ce sens, c'est quelque chose d'intime. Lorsqu'on le feuillette, on ne voit à chaque instant qu'une seule page. On ne peut donc regarder les images qu'il renferme qu'une par une, et non toutes ensemble. Un carnet, ou un livre, est une manière retenue de présenter des images. Lors de la préparation de l'exposition, je me suis aperçu que j'avais dessiné dans mes carnets de très nombreux croquis érotiques toutes ces années. L'intimité de ces croquis convient très bien à l'aspect intime d'un carnet d'esquisse. Il semblait logique de présenter un choix de ces croquis dans un livre afin que là aussi on ne puisse regarder qu'un croquis à la fois et non pas tous d'un seul coup.

CCS / Tu as publié près de 50 ouvrages depuis 1982. Quel est ton rapport au livre, et quel rôle tient le livre dans ta pratique artistique ?

TH / Découvrir une peinture dans une exposition est très différent de regarder la reproduction de cette peinture dans un livre. Un aspect particulièrement frappant du passage de l'une à l'autre est la réduction de format. La reproduction se voit reprocher de ne pas montrer l'œuvre véritable. Mais j'aime les reproductions de mes œuvres, notamment parce que je n'arriverais jamais à les peindre aussi petite. Les différences de couleur avec l'original ne me dérangent pas. Et puis une peinture reproduite dans un livre est plus maniable. On peut emmener un livre n'importe où. En revanche, un tableau est encombrant et fragile. Le livre permet également de présenter une peinture dans le contexte de son choix, soit de la rapprocher d'une autre œuvre éloquente, soit de l'accompagner d'un texte. Le livre compense ce qu'il perd en authenticité par la possibilité d'associer une œuvre à une foule de choses.



Thomas Huber, extase

Édition : Centre culturel suisse

98 pages

40 €

ISBN Centre culturel suisse

978-2-909230-21-4

800 exemplaires

dont 15 éditions de tête, accompagnées d'une aquarelle, numérotée, datée et signée par l'artiste, 800 €

→Éditeurs

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser

→Dessins et textes

Thomas Huber

→Graphisme

Birgit Tuemmers _ doppelpunkt

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Thomas Huber est né en 1955 à Zurich, il vit et travaille à Berlin.

Il a été l'objet de très nombreuses expositions depuis 1982, qui toutes portent des titres mûrement choisis. Parmi les plus récentes, on peut relever *A l'horizon* au Kunstmuseum Bonn (2016) et au Musée des Beaux-Arts de Rennes (2017), l'installation permanente *Abyss* pour le MONA de Hobart en Tasmanie (2017), la vaste rétrospective *Vous êtes ici. Thomas Huber est au Mamco*, au Mamco à Genève en 2012, ou *La langueur des losanges* au Carré d'art à Nîmes en 2008. En 1988, le Centre Pompidou a présenté son exposition *7 lieux*.

Il a été le lauréat du prix Meret Oppenheim en 2013.

Son travail est entre autre représenté par les galeries Skopia à Genève et Louis Carré & Cie à Paris. Sa bibliographie compte à ce jour plus de 45 ouvrages.

Biographie complète et actualités :

huberville.de

Séance - 25 janvier, 19h **discours suivi d'une discussion**

Le langage revêt une importance toute particulière dans l'oeuvre de Thomas Huber. Les discours qu'il prononce et les textes qu'il publie composent une part essentielle de sa pratique artistique et viennent compléter et enrichir son oeuvre picturale. À l'occasion de son exposition *extase*, Thomas Huber prononcera un discours intitulé *Séance*, dans lequel il analyse son tableau éponyme, réalisé en 2009, à la manière d'une séance de spiritisme.

Le discours sera suivi d'une discussion publique entre l'artiste et les historiens de l'art Sandrine Morsillo et Jacinto Lageira, dans le cadre d'Interface, séminaire organisé par le CNRS et l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne pour les étudiants des masters et doctorat en arts plastiques et en esthétique.



Thomas Huber, *Séance*, 2009 / Collection privée, Genève © VG Bild-Kunst, Bonn

Autres expositions de Thomas Huber en France en 2017

À l'horizon (03.02 - 14.05), au Musée des Beaux-Arts de Rennes

Sonnez les mâtines (11.02 - 23.04), HAB Galerie, Nantes

Thomas Huber présente Emmanuel Pereire (18.03 - 28.05), Frac des Pays de la Loire, Carquefou

À l'horizon, aquarelles (20.01 - 25.02), galerie Louis Carré & cie, Paris

Ces visuels sont disponibles uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Visuels supplémentaires disponibles sur demande à : lturbat@ccsparis.com / + 33(0)1 42 71 95 67



Thomas Huber, *O.T. (sans titre)*, aquarelle sur papier, 54 x 74 cm, 2016 © VG Bild-Kunst, Bonn



Thomas Huber, *Gussform, (Moule)*, 2016, aquarelle sur papier, 53 x 73 cm © VG Bild-Kunst, Bonn



Thomas Huber, *Séance*, 2009, huile sur toile, 120x140 cm, collection privée, Genève © VG Bild-Kunst, Bonn



Thomas Huber, *Wenn die Brunnlein fließen*, (Lorsque les petites fontaines jaillissent) 2010, aquarelle sur papier, 35,5 x 27 cm © VG Bild-Kunst, Bonn



Thomas Huber, *Stücke für eine Vitrine (Pièces pour une vitrine)*, 30. 09. 10, Skizzenbuchblatt, aquarelle sur papier, 35,5 x 27 cm © VG Bild-Kunst, Bonn



Thomas Huber, *12. August „oranges Kleid (12 août, robe orange)*, 2010, aquarelle sur papier, tiré du carnet *Visions depuis août 2010*, 36 x 27.3 cm © VG Bild-Kunst, Bonn

→Expositions

Vanessa Billy

Dear Life

du samedi 21 janvier au dimanche 26 février 2017

vernissage vendredi 20 janvier

Les oeuvres rassemblées dans cette exposition, faites principalement de matériaux de rebut, forment un environnement évoquant un état liquide « sale » : un moteur qui perd un peu d'huile, un bébé sur une « mer » de déchets, un filet laissant s'échapper des fluides. En faisant interagir des corps avec cet environnement, *Dear Life*, évoque la vie humaine et ses transformations, et interroge la notion de vivant dans un sens plus large. Cette exposition de Vanessa Billy (née en 1978, vit à Zurich) reprend une problématique récurrente de son oeuvre : l'écologie politique à travers la circulation et l'activation/désactivation des énergies et des ressources.



Vanessa Billy, *Dear Life*, 2016 Photo: Gunnar Meier

Sonia Kacem

Carcasse

du samedi 4 mars au dimanche 2 avril 2017

vernissage vendredi 3 mars

Des structures de bois et de métal délimitent « un monde », au sens de celui qu'on lui donne dans les jeux vidéo et dans lequel le visiteur est invité à évoluer. *Carcasse* se compose essentiellement de lignes et de vides et s'amuse de l'idée que l'artiste doit « remplir l'espace ». Sonia Kacem (née en 1985, vit à Amsterdam), brouille notre perception, entre abstraction et fiction. Les sculptures, dépouillées, se parent de couleurs ambiguës, évoquant la chair, adoptent des prénoms anthropomorphes et constituent les personnages d'un étrange intérieur.



Sonia Kacem, *Carcasse*, 2016 © Gregor Staiger

→Spectacles / événements

:mlzd

24.01 / conférence architecture

Julien Mages

La Mélopée du petit barbare

07 - 10.02 / théâtre

Alexandra Bachzetsis

Private, wear a mask when you talk to me

21 - 22.02 / danse

Prill Vieceli Cremers

28.02 / graphisme

Alberto Nessi

08.03 (Maison de la Poésie) / littérature

Oscar Gómez Mata-l'Alakran

La Conquête de l'inutile

14-17.03/ théâtre

Gilles Jobin

Força Forte

22-23.03/ danse

→Expositions

(sous réserve de modifications)

Silvia Bächli & Eric Hattan

24 avril - 16 juillet 2017

Ugo Rondinone

septembre - décembre 2017



Silvia Bächli / Eric Hattan, *Ratatater (Nr.33)*, 1994, collage, dessin / photo sur carton, 21 x 30 cm

→Spectacles / événements

(sous réserve de modifications)

danse, théâtre, performance :

→Festival Extra Ball (carte blanche aux Urbaines)

→Thomas Hauert

→Gabriel Schenker

→Marion Duval

musique :

→Carte blanche à la Montreux Jazz Artist Foundation

avec, entre autres : Rodolphe Burger et Stade,

Tobias Preisig et Stéphane Rusconi, Nik Bärtsch

→Louis Jucker

→Semaine du Grand Prix suisse de la musique avec,

entre autres : Colin Vallon, Julian Sartorius, Bombers, OY

architecture :

→Peter Märkli (au Centre Pompidou)

littérature :

→La nuit de la littérature

Le Centre culturel suisse

Situé au cœur du Marais, le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses en particulier, et de promouvoir les liens entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le CCS est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le Centre culturel suisse bénéficie de deux espaces d'exposition, une salle de spectacle, ainsi qu'une librairie. Cette dernière, dessinée par le bureau d'architectes Jakob+MacFarlane, propose une riche sélection d'ouvrages, de DVD et de CD d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs suisses. L'accent est mis sur l'art contemporain, l'architecture, le graphisme et la littérature.

Pluridisciplinaire, le Centre culturel suisse est résolument axé sur la création contemporaine suisse et en reflète la diversité. Parallèlement à des expositions d'arts visuels, le Centre propose des manifestations consacrées à la danse, la musique, le théâtre, la littérature, le graphisme ou encore l'architecture.

La programmation du CCS s'appuie sur une tarification volontairement accessible : gratuité pour les expositions et les tables rondes et prix d'entrée modiques pour les manifestations.

Expositions / Salle de spectacle

● Horaires

Expositions du mardi
au dimanche: 13h - 19h

● Tarifs

Tarif plein spectacles: 10 €
Tarif réduit spectacles: 7 €
Expositions, tables rondes,
conférences: entrée libre

● Réservations

Billetterie en ligne
ccsparis.com
t +33 1 42 71 44 50
reservation@ccsparis.com

● Informations

t +33 1 42 71 44 50
ccs@ccsparis.com

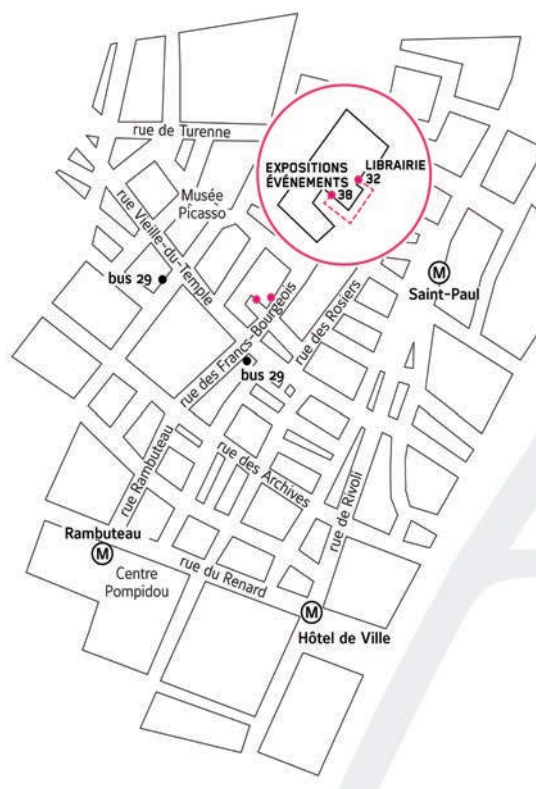
● Accès

38 rue des Francs-Bourgeois,
75003 Paris

Entrée au fond du passage
M° Rambuteau (ligne 11)
ou Saint-Paul (ligne 1)
bus 29:
arrêt rue Vieille du Temple
station Vélib'
Vieille du Temple

● ccsparis.com

#ccsparis



Contact presse pour toute demande de visuels, entretiens :
Léopoldine Turbat
lturbat@ccsparis.com
ligne directe: +33 1 42 71 95 67